

Au Grütli, dans le cadre d'Antigel, Marie-Dominique Mascret et Gilles Anex montent *Regards: Fables* et *Place Saint-Sulpice*, avec des personnes en situation de handicap mental. Deux pièces en dialogue

Joindre les gestes à la parole



Pour le Festival Antigel, le Théâtre de l'Esquisse présente *Regards: Fables* et *Place Saint-Sulpice*. A voir jusqu'à samedi au Grütli. ISABELLE MEISTER

ROSINE SCHAUTZ

Genève ▶ Samedi dernier, dans l'après-midi, petite jauge, mais remplie d'un public renseigné qui vient assister à un spectacle rare, comme d'ailleurs tous ceux proposés depuis quarante ans par le Théâtre de l'Esquisse. Au Grütli, dans le cadre du Festival Antigel, la troupe genevoise formée de personnes en situation de handicap mental présente deux pièces, conçues et mises en scène par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret. La première est *Regards: Fables*. On s'assied, et on regarde le décor, sobre, en matériau brut: cages-armoires en bois recouvertes de toile de jute, tantôt transparentes, tantôt opaques selon les lumières, et long tissu par terre qui serpente, et qui sera le marque-page horizontal des différents tableaux.

Du bruit, et un homme arrive en trotinant. Il parle de dos, écharpe bleue en bandoulière, façon havresac. Quelques mots en vrac, sorte de poème antique. Les comédien·nes arrivent, magnifiques avec leurs costumes à la fois orientaux et simples, aux textures

souples, qui permettent les mouvements amples. Qui favorisent les déplacements significatifs, les chorégraphies des mains, les pas de danse. Car ce spectacle est fait de gestes. Ils sont les mots que l'on n'a plus besoin de prononcer pour dire l'histoire, les histoires, les fables justement. Au loin, en sous-texte, musiques grecques, musiques indiennes, musiques du monde soulignent avec justesse le déroulé du propos.

L'humain au centre

Onze tableaux en tout, qui se répondent et glissent les uns sur les autres, ici des faucheurs dans un champ, là des couturières, ou un astrologue qui scrute l'horizon avec patience. Le public est comme au musée, ou devant un champ de fouilles archéologiques, il se fait son récit, voit apparaître des situations enfouies dans son imaginaire, grâce au formidable travail des comédien·nes, subtil, précis, sans chichi. C'est un spectacle qui fait voyager grâce aux étoffes et aux quelques objets qui apparaissent et disparaissent comme par enchantement: grand bâton de conteur qui joue les métronomes, ballots noués à la va-vite,

sacs de marchandises à débarrasser et à livrer, et toujours ces petits pas qui sont le miroir inversé de la pérennité des vies quotidiennes d'autrefois.

Car se hâter, oui, mais pour aller où? Voir une reine solitaire, vêtue d'un caftan couleur de soleil? Rencontrer des

On parle, on se parle, surtout on se croise dans son parcours piéton, sans vraiment se regarder

gens ici ou là, qui se cherchent sans se voir ou se voient subrepticement? Se frôler en dansant les un·es pour les autres, chacun·e à sa manière, comme certains oiseaux sur terre et dans le ciel?

On pense aux mises en scène de Peter Brook, qui mêlaient les regards

contemporains et mythologiques avec très peu de moyens. Ici aussi, c'est l'être humain qui est au cœur du plateau, et qui nous rappelle que savoir regarder est l'une des plus belles choses à vivre. Donc effectivement, ce spectacle tient ses promesses: il joint parfaitement le geste à la parole.

Effervescence citadine

Dimanche, 16 heures, grande jauge familiale et joyeuse, pour voir *Place Saint-Sulpice*, seconde proposition du Théâtre de l'Esquisse à voir au Grütli. Sur le plateau, une fontaine comme il se doit sur les places, un réverbère, des bornes. On est à Paris. Fond de scène bleu. Une femme traverse l'espace en diagonale, feuillette un livre, un autre passant, idem. Des chaises sont posées sur les tables d'un café, bref, sous nos yeux, une vie de quartier à l'arrêt va s'éveiller. Effectivement, la vie reprend, s'anime, comme dans la description «greffière» de Perec dans son récit «Tentative d'épuisement d'un lieu parisien» (1975), qui se voulait photographie au crayon d'un lieu choisi – la place Saint-Sulpice, justement –, pour les mouvements aléatoires, ordinaires

et répétitifs qu'il induisait. La pièce s'en inspire grandement.

Sur scène, des objets passent: un violon dans son étui, un panier, un chapeau, le tout souligné par une musique fringante. Des bérets de plusieurs couleurs coiffent les têtes, un panneau de bus nous regarde, des démarches décidées nous signalent par petites touches qu'on est bien en ville.

Dans cette proposition théâtrale, en dialogue avec *Regards: Fables*, les mots ont cette fois le pouvoir sur les gestes. On parle, on se parle, surtout on se croise dans son parcours piéton, mais on ne se regarde pas vraiment. On s'observe, on s'épie de loin. Sans enjeu, nonchalamment. De biais. Petit bémol peut-être à la fin de cette création courte: était-ce nécessaire de mettre des images en mouvement de la place Saint-Sulpice d'aujourd'hui, et ensuite de filmer les comédien·nes «sur les lieux»? I

Le Grütli, Genève, je à 19h (*Regards: Fables*), ve à 19h (*Place Saint-Sulpice*), sa à 16h (intégrale), antigel.ch

Jusqu'au 19 février au rez de la Maison des Arts du Grütli, une expo en images et en textes revient sur dix spectacles du Théâtre de l'Esquisse depuis sa création en 1984.